

PHIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PHIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.50  
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 MAI 1903

Fondé le 1er Septembre 1827

## Dernier jour de la Réunion.

Quinze mille Vétérans défilèrent sous les yeux d'une population vibrante de patriotisme.

### Souvenirs de la Guerre.

Nous avons extrait ça et là, des liasses de l'ABEILLE, quelques articles publiés à l'époque de notre guerre de Sécession, pensant qu'ils seraient lus avec intérêt par ceux qui sont venus après cette époque, et relus par ceux qui ont traversé la douloureuse épreuve. On revoyait, dit-on, le sourire aux lèvres, les lieux où l'on a souffert.

### Funérailles du colonel Chs D. Dreux.

De "l'Abeille" de 16 juillet 1861.

Le regret profond inspiré par la mort du colonel Dreux dans notre ville, et le désir unanime de nos concitoyens de manifester leurs sentiments d'affliction et de rendre hommage à sa mémoire, sont impossibles à décrire. La Nouvelle-Orléans n'avait jusqu'ici été témoin d'une procession semblable, composée d'au moins quinze mille personnes, dont huit mille militaires faisant partie de toutes les compagnies, de toutes les légions, de tous les régiments que nous n'avons ni le temps ni l'espace d'énumérer par les noms : Chasseurs d'Orléans, dégrégés, vifs, habiles. Casadores Espagnols, graves et sérieux comme les défenseurs de Saragosse, volontaires Français et la Légion Française, aux pantalons garance, à la capote brune, mais surtout à l'aisance du pou-piou, aisance avec laquelle il a toujours l'air de dire à son ami comme à son ennemi: Me voilà! Et puis les soldats de la légion Garibaldi, aux faces sévères et bronzées, puis les Cadets, puis les jeunes gens des Ecoles publiques, puis les pompiers et puis... ma foi, toute la ville.

C'était une triste et belle fête, une manifestation imposante: des yeux ruisselant de larmes et des cœurs battant d'espoir: l'un disait: Attaque injuste et arbitraire; l'autre répondait: Justice et vengeance. Ils ont à bas des millions, nous avons des fusils; ils ont des mercenaires, nous leur répondrons.

Colonel Dreux, vous êtes mort à vingt-huit ans pour la patrie en défendant, contre un fanatisme imbécile, nos droits les plus sacrés: la patrie n'a pas été ingrate; la ville natale s'est chargée des funérailles de son fils bien-aimé; reposez en paix! le jour de la vengeance ne se fera pas attendre.

### CELEBRATION

-DE-

### L'Anniversaire de la Sécession à la Nouvelle-Orléans.

De "l'Abeille" du 27 janvier 1862.

L'anniversaire du grand acte politique qui nous a séparés des Etats du Nord a été célébré hier avec beaucoup d'éclat par le Régiment des Gardes d'Orléans et le Bataillon des Chasseurs à pieds, en grande tenue. Les six compagnies constituant primitivement le beau régiment du colonel Augustin, la Batterie d'Artillerie attachée à ce corps et commandée par le capitaine Buis-



son, les Gardes de l'Esplanade, sous les ordres du capitaine Maspero, les Tirailleurs d'Orléans, capitaine Plassan, et les quatre compagnies remarquables du Bataillon du major Meilleur, s'étaient réunis dans la rue d'Orléans et se mettaient en route vers 10 heures et quart pour une promenade militaire à travers la ville.

Quoique cette prise d'armes ne fut pas ordonnée par les autorités supérieures, les différentes compagnies étaient au grand complet, désireuses qu'elles étaient toutes de célébrer le véritable anniversaire de notre seconde indépendance. Un temps magnifique favorisait le défilé qui s'est opéré dans le plus bel ordre. La colonne, précédée d'une musique nombreuse, a remonté la rue Royale et la rue St Charles jusqu'à la rue Poydras, a suivi la rue de Chartres jusqu'à la rue St Louis, puis la rue Royale jusqu'à la rue de l'Esplanade, cette dernière rue jusqu'à la rue des Remparts, et la rue des Remparts jusqu'à la Place d'Armes, où elle est, entrée au milieu des fanfares. Là se trouvaient dressés au centre, un pavillon surmonté des couleurs nationales, et sur les côtés des tables chargées de vastes bois de punch, attention délicate due à la première compagnie des Gardes d'Orléans. Malgré la rareté de la poudre, la célébration de la solennité n'eut pas été complète sans une salve d'artillerie, et elle a pu être tirée grâce à une cotisation faite par les volontaires de Réserve du Bataillon d'Artillerie et ceux de la Batterie des Gardes d'Orléans, quatre pièces de la Réserve et deux de la Batterie avaient été disposées à cet effet avec leurs caissons; et à midi précis le canon a commencé à gronder. Il y avait longtemps qu'on ne l'avait entendu et la première décharge a produit un effet électrique dans les rangs. C'était le premier salut que tirait le Bataillon des Gardes d'Orléans; aussi croyons-nous devoir donner les noms de ceux qui servaient les deux pièces. La première avait pour servants: le sergent Week, Stephen Legardeur, Félix Legendre, E. Déjean, Jos. P. Guinault, J. W. Mader, Gustave Legardeur, Ernest Devergès et O. Brugier; la seconde, le sergent Florian Lange, Albert Paul, A. Kelly, A. Boleon G. W. Nott, Charles Buisson, P. D. Casenave, Mortimer Belly et Philippe Lavergne.

Les deux pièces ont tiré vingt-cinq coups de canons en six minutes et demi.

Après le salut, le colonel ayant ordonné de mettre les armes en faisceaux, les rangs se sont rompus, et les volontaires ont fait largement honneur au punch offert par la première compagnie.

Les vétérans de 1814-1815 avaient été invités à la célébration. Le major Voorhies leur a porté un toast auquel a répondu avec sa verve accoutumée M. Anthony Fernandez, président de l'association des vétérans. M. Barnett, vice-président de la même association, a porté un toast au régiment des Gardes d'Orléans et l'a félicité en termes fort heureux de sa bonne tenue, de son excellente discipline et de sa fidélité aux vieilles traditions de la Louisiane.

Le général Lewis et son état-major, ainsi que nombreux officiers des autres corps de volontaires, avaient été invités et s'é-

SUITE A LA 2<sup>me</sup> PAGE.